

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Band: 7 (1872)
Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

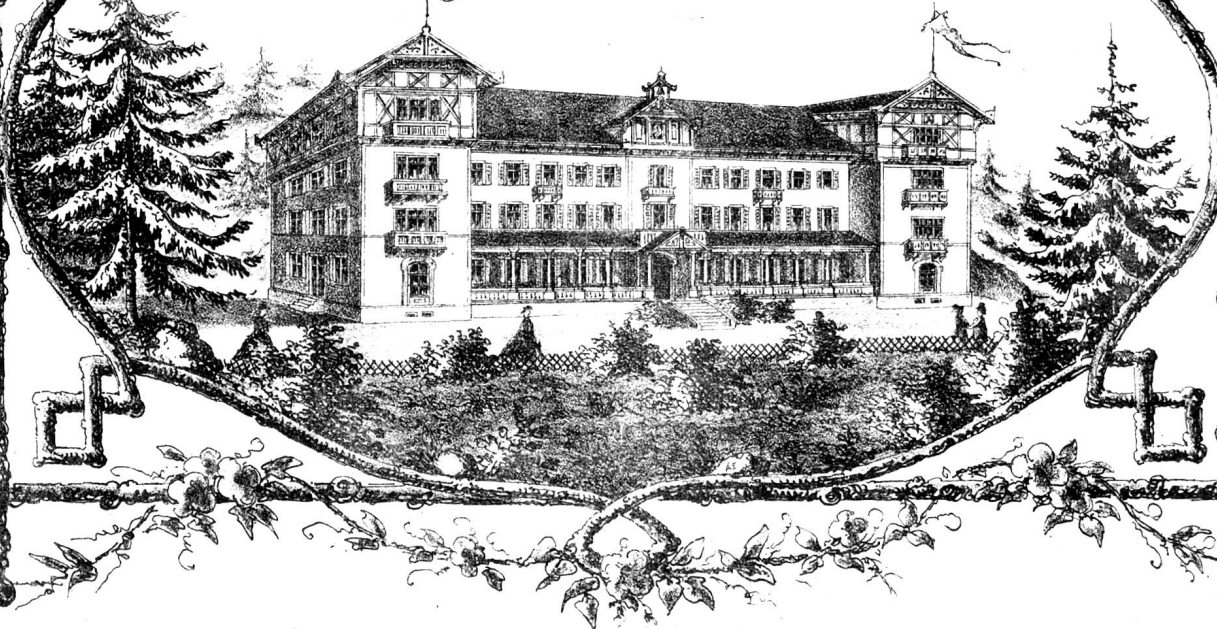
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Per. 85686
J U I N 1 8 7 2 .

LE RAMEAU DE SAPIN
Organe
du Club Jurassien



ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DU CLUB JURASSIEN.
à Chaumont le 9 Mai 1872.

S'il est un jour dont l'aurore soit attendue avec une impatience fébrile par les Clubistes Jurassiens, c'est sans contredit le jour de l'Ascension, cette année quand à une heure matinale ils mirent leur buste à la fenêtre pour observer le ciel et l'état de l'atmosphère, c'est par un désappointement marqué que se traduisoit le résultat de leur examen: pas moyen de dire avec la chanson:

Un ciel pur huit sur nos têtes.

De lourds nuages noirs couvraient l'horizon particulièrement du côté de Chaumont, objectif de la journée. L'hésitation cède pourtant bientôt et les plus intrépides poussant le "Go a head" des Américains entraînent sans effort les indécis. A la gare nous rencontrons les amis du Socle: aux Genevois, en quittant les wagons, on les salue, on renouvelle connaissance: les poignées de mains s'échangent et l'on entend se croiser les paroles de bienvenue et d'espoir pour la réunion projetée.

Formées en cortège, les deux sections montagnardes se dirigent sur Fontainemelon, bannières en tête: c'était charmant de voir cette colonne de jeunes clubistes; mais ce qui ajoutait un attrait bien vif au coup d'œil, c'était le contingent de demoiselles et de jeunes filles venues avec nos voisins pour avoir leur part de la fête tout en se retremper aux sources vives de la science.

A Fontaine, l'hésitation recommence: ces malheureux nuages en sont cause: les deux interrogations se présentent sur les lèvres: irons-nous? irons-nous pas? L'état major tient conseil dans la maison de commune.

Combien se sont déjà de chapitre tenus! Celui-ci fut, chose rare, unanime dans la résolution de poursuivre et quand le résultat de la délibération fut annoncé au gros de l'armée, il fut accueilli par de bruyantes acclamations. Les nuages auront beau faire, la nuit aura beau se permettre d'humides licences:

Rien n'arrête un si noble courage.
Chacun promet tout haut d'ouvrir le paquet.

Et s'est en chantant, en passant en revue tous les répertoires connus et inédits que les 80 et quelques clubistes des Montagnes arrivèrent sur le sommet de Chaumont au moment où quelques gouttelettes légères venaient caresser leurs épaules.

Toutant cette circonstance avait une conséquence regrettable que la meilleure volonté du monde ne pouvait prévenir; c'est qu'il devenait impossible de tenir selon l'usage antique et solennel, la réunion en plein air "sub Jove" et que force était de rechercher un abri. Le grand hôtel nous ouvrit ses portes et bientôt les clubistes se confondent. Voici un ami de Neuchâtel et puis un de Boudry, et puis... c'est tout. Ses autres sections ne sont pas venues et le club n'aura pas la joie de voir au complet ses enfants réunis pour quelques heures dans une fraternelle agape. — La séance est ouverte par un de nos bons amis M^r. Jaccard, le travailleur infatigable, le chercheur consommé, l'homme dévoué au Club qui depuis si longtemps le connaît et l'appécie. Il communique à l'assemblée un télégramme par lequel la section du Châsseron s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion, puis une lettre de la section de Boudry qui déclare se retirer du club. Ensuite M^r. Jaccard entre dans quelques détails sur les faits et gestes du Comité Central dont le champ d'activité est du reste extrêmement limité, enfin il prononce devant un auditoire attentif et charmé un discours des plus intéressants sur la paléontologie dans le canton, son but, son origine, ses développements; il cite les noms des savants qui se sont distingués dans cette science tant à Neuchâtel que dans le reste du Jura. Des applaudissements sympathiques témoignent à l'orateur le plaisir qu'il a procuré à ses nombreux auditeurs.

Les sections du Locle et de la Chaux-de-Fonds font lecture des rapports retraçant leur marche et leur activité; le dernier surtout rédigé dans un style poétique et brillant fait le plus grand honneur au secrétaire de cette section. La lecture de ces deux documents prouve à l'assemblée qu'aux Montagnes le club tient toujours par de fortes racines, qu'il s'y trouve l'émulation, le goût du travail et qu'elles sont disposées à tout faire pour relever le moral des sections sœurs dont quelques une sont sur le point de périr.

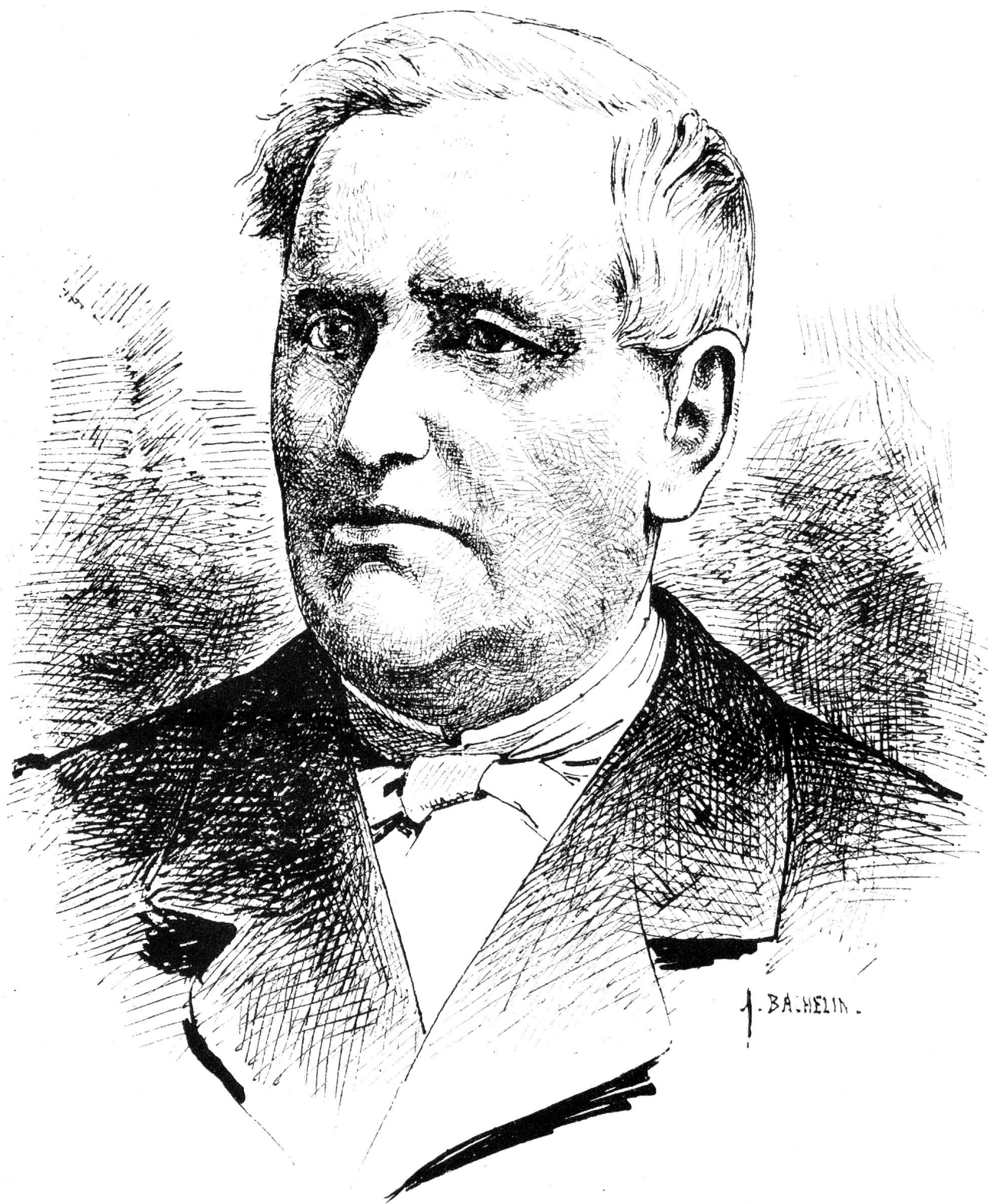
En l'absence du titulaire ad hoc, M^r. Tissot de la Chaux-de-Fonds soumet un rapport verbal sur le "Rameau de Sapin" et résume ce qui s'est fait dans ce domaine depuis une année; il insiste particulièrement sur un fait regrettable c'est que les sections dont ce petit journal est l'organe n'ont pour ainsi dire nullement contribué à sa rédaction et que la majeure partie des articles n'ont été fournis que par le Locle et la Chaux-de-Fonds. Il émet le vœu qu'à l'avenir toutes les autres sections apportent leur contingent de travaux pour soutenir une œuvre appelée à rendre de réels services. — Puis l'assemblée prend connaissance du rapport de la section de Châsseron ainsi que d'une lettre adressée à l'assemblée par M^r. Andréas renfermant des détails circonstanciés et remplis d'intérêt sur les travaux de nos amis de Fleurbaize qui se sont principalement occupés de botanique et ont poussé à la plantation et à la propagation d'un certain nombre d'espèces dont ils citent les noms... Des bravos accueillent cette lecture.

Enfin M^r. Diacon, étudiant, lit une charmante composition intitulée "Laysans lacustres" qui nous transporte avec une grande vérité de description et de couleur à ces temps reculés où nos lointains ancêtres vivaient dans des huttes au milieu des eaux, où leurs dieux étaient adorés dans de profondes cavernes, où des conflits sanglants s'élevaient entre des tribus rivales et où des scaldes chantaient comme plus tard Ossian, fils de Singal les exploits des guerriers morts. — L'épisode choisi par M^r. Diacon captive l'attention et quand il termine, l'auditoire éprouve une réelle sympathie pour les deux amants infortunés morts courageusement dans les gorges de l'Urauc sans avoir vu sur un sol plus hospitalier la réalisation de leurs vœux les plus chers.

Voici la partie la plus ardue de la réunion; c'est celle où la volonté des clubistes doit se manifester pour le choix de leurs représentants. Le scrutin appelé pour diriger les destinées du Club l'exercice prochain M^r. Lüdame D^r. et Balte Huguenin du Locle, G. Corniolay et S. Chollet de la Chaux-de-Fonds; l'assemblée décide de maintenir la Présidence à M. Louis Farze de Neuchâtel tout en confiant la présidence honoraire à Messieurs Ch. Jaccard et Ed. Stalder professeurs en récompense des services rendus à notre société.

C'est ainsi que s'est passée la réunion générale de cette année: une fois la part faite à la science et à l'administration, des opérations d'une toute autre nature groupèrent autour des tables les nombreux assistants; chacun sonda les profondeurs de sa boîte verte pour en sortir l'aliment du corps succédant à l'aliment de l'esprit; la conversation, les gais propos, les rires bruyants éclataient sans interruption quoiqu'il y eût dans tous les cœurs un amer regret se fit sentir, celui de ne pouvoir dîner sur les pelouses verdoyantes de Chaumont ni parcourir la montagne pour contempler le splendide panorama qui dans des jours meilleurs se présente depuis le signal aux yeux ravis des admirateurs de la belle nature.

Bien nuit... L'heure s'envole, le moment de la séparation arrive, nos amis du Locle voulant retourner par le Val de Ruz, la Chaux-de-Fonds descendit sur le Châsseron. Au revoir à l'an prochain! puisse cette belle journée porter des fruits. Que le but du Club, l'idée mère de ses fondateurs ne soit pas encore près de s'éteindre! que des liens plus intimes se resserrant entre toutes les sections et que la science comme l'amitié continuent à y germer et à former de ces liaisons solides et durables qui, la jeunesse une fois passée, font encore le charme des hommes dans la dernière étape de leur vie. — Nos vœux de bonheur au Club Jurassien.



CÉLESTIN NICOLET.

CÉLESTIN NICOLET

Adolphe Célestin Nicolet est né à la Chaux-de-Fonds le 27 Juillet 1803. Il suivit jusqu'à 15 ans les modestes classes de l'école du village, séjourna ensuite une année à Bâle puis fut placé comme apprenti pharmacien d'abord au Locle, puis de 1820 à 1823 chez M^r. Desfossez à Besançon.

De Besançon, C. Nicolet se rendit à Lausanne où il suivit les cours de l'académie; en Août 1824 il était à Paris, un peu malgré son père et dès cette époque il subvenait à peu près seul à son entretien et à ses études.

En 1825 il était reçu élève interne en pharmacie des hôpitaux de Paris et y passa sous ce titre et dans divers hôpitaux les années 1826 à 1831. — Il put encore donner ses soins aux cholériques de l'Hôtel-Dieu lors de l'invasion du choléra en 1832 et revint au pays en Mai 1832. Il s'établit alors pharmacien, profession qu'il exerça honorablement pendant 31 années.

Tous avons tenu à donner ces détails sur sa jeunesse et ses études pour que l'on sût bien que ce ne fut que grâce à sa persévérante énergie, à son travail et non à une naissance privilégiée qu'il dut sa position scientifique éminente.

Dès lors sa vie toute entière fut vouée à la science et à l'étude du pays qu'il habitait. Géologue et botaniste distingué il ne donnait pas moins de temps à l'étude des documents concernant l'histoire du canton de Neuchâtel; toutes ses publications ont trait à ces trois branches de ses études. Aimant passionnément la science, il chercha à la faire goûter à son entourage, tâche ingrate dans une ville tout industrielle qui ne professait que peu d'estime pour tous les travaux non lucratifs. Malgré ces dispositions C. Nicolet ne perdit pas courage. Ainsi il fut le fondateur de notre bibliothèque et le créateur de notre musée et n'épargna ni ses peines, ni les dépenses pour les enrichir. Ces dons sont considérables. Il en provoquait auprès de ses amis qui se faisaient un plaisir de répondre à son appel.

Il contribua plus que personne à fonder la section de la Chaux-de-Fonds de la Société des sciences naturelles qui fut très-active pendant quelques années, de 1843 à 1848 où les événements politiques eurent pour effet de disperser les membres principaux et de donner une autre direction à leur activité. Mais C. Nicolet ne se laissa pas distraire et continua ses soins à la bibliothèque, au musée, aux observations météorologiques qu'il fit sans supplément, pendant de longues années, sacrifiant ainsi sa liberté à une œuvre qu'il croyait utile. Il suivait d'un œil vigilant la marche du collège et eut une grande part à son extension et à sa réorganisation. Il était l'un des plus anciens membres de la Commission d'éducation, fonctions qu'il remplit jusqu'à sa mort et fut pendant plusieurs années membre de la Commission d'Etat pour les écoles industrielles. L'acquisition des instruments du laboratoire de chimie et de physique de l'école industrielle est due en partie à ses soins. — Il encourageait le talent naissant, stimulait la jeunesse, l'éclairait de ses conseils, mettait à sa disposition sa bibliothèque et ne lui ménageait pas son appui. Sa maison lui était toujours ouverte, ainsi qu'aux visiteurs nombreux que lui amenaient ses études variées; l'hospitalité si large, si cordiale qu'il exerçait alors a laissé dans bien des cœurs de durables souvenirs. Le géologue, le botaniste, l'historien se succédaient tour à tour sous son toit bien connu; c'est ainsi que pendant près de 40 ans il fit aux étrangers les honneurs de la Chaux-de-Fonds.

En 1854 il rédigea, au nom de la commission des eaux, un rapport qui restera comme une œuvre soignée et d'une exactitude rare, il sera consulté avec profit et servira de base aux travaux que la Chaux-de-Fonds devra exécuter, quand on se décidera enfin à alimenter convenablement cette cité populeuse, dont la plupart des quartiers sont réduits à usager des puits infectés presque toujours de matières organiques.

En 1855 C. Nicolet présidait la Société helvétique des sciences naturelles réunie à la Chaux-de-Fonds. Le discours qu'il prononçait à cette occasion est une étude de la vallée de la Chaux-de-Fonds au point de vue de la météorologie, du climat, de la botanique et de la géologie. C. Nicolet seul était en état d'entreprendre un travail de cette nature, aussi excellent, aussi complet, dont il rassemblait les éléments depuis de longues années. — Nommé pour la seconde fois président de la Société d'histoire du canton de Neuchâtel, il présenta en 1869 à la Société réunie à la Chaux-de-Fonds le magnifique travail sur les Origines de ce village et le tableau de son développement jusqu'à nos jours. Cette œuvre substantielle la mieux écrite de toutes celles qui sont sorties de sa plume est le complément du discours lu à la Société helvétique en 1855; les deux forment un tout qui est le dernier mot de la science sur le comté de l'industrie horlogère de nos Montagnes. — C. Nicolet, dans la santé était chancelant depuis plusieurs années, s'est éteint le 13 Juin 1871. Il fut universellement regretté; M^r. le professeur Charles Vogt, dans une correspondance adressée au Handels Courrier, s'exprimait ainsi à son sujet: « La mort de cet homme distingué est pour son bien natal une perte irréparable, car il était le seul dans la population si considérable de la Chaux-de-Fonds qui se consacrait avec zèle et persévérance au culte de la science ».

(Extrait des Biographies de C. Nicolet par M^{rs}. Xavier Kohler et Louis Favra).